

Multimédias

Numéro 762, janvier–février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Multimédias]. *Relations*, (762), 39–39.

DVD

**CARNETS
D'UN GRAND DÉTOUR**

RÉALISATION : CATHERINE HÉBERT
COOP VIDÉO DE MONTRÉAL/
LES FILMS DU 3 MARS
MONTRÉAL, 2011, 94 MIN.

Avec *Carnets d'un grand détour*, Catherine Hébert nous livre un récit tissé de pensées graves et profondes dignes des mots du journaliste et écrivain polonais Ryszard Kapuściński qui introduisent son film: «Nous sommes ainsi tous logés à la même enseigne.

Habitants de la planète, nous sommes tous des Autres face aux Autres: moi face à eux, eux face à moi.»

C'est une rencontre initiale avec Marc Roger, lors d'un séjour en France, qui «a ouvert la route» à ce film, comme le dit elle-même la réalisatrice. Parti à pied de Saint-Malo, ce Parisien recyclé en lecteur public veut «tendre une méridienne imaginaire» entre la



ville portuaire française, qui symbolise pour lui la mort (ses parents y sont enterrés), et Bamako, qui l'a vu naître. Le film relate ce périple hors de l'ordinaire, auquel s'est jointe la réalisatrice à partir de Casablanca. Dès lors, Catherine et Marc font route commune jusqu'au Mali. Traversant le Sahel à pied, ils découvrent le climat aride et parfois suffoquant d'un territoire plutôt inhospitalier, et partagent les joies et les questionnements nés de la rencontre avec les enfants, les femmes et les hommes d'Afrique. Au fil d'une narration intimiste et respectueuse de la majesté des personnages et des paysages dont la caméra sait rendre



toute la beauté et la poésie, c'est à la fois le mystère de chacun qu'il nous est donné de percer toujours davantage, mais aussi les réalités souvent douloureuses et déchirantes auxquelles sont confrontés ce continent et ses habitants.

Carnets d'un grand détour a cette qualité rare, il me semble, de savoir nous raconter des histoires uniques, personnelles et intimes sans les détacher des enjeux collectifs ni du sens que cherchent les individus et les groupes à travers elles. Celle, par exemple, de ces deux Libériens qui se retrouvent à Kayes au Mali après avoir été arrêtés dans leur périple vers les États-Unis dans un port du Maroc et dépossédés des 3000\$ avancés pour leur passage. Leur histoire est celle de

milliers d'autres qui cherchent, chaque jour, à faire en sens inverse la route qu'empruntent Catherine et Marc, d'un Sud noir et dépouillé où plusieurs se croient sans avenir vers ce Nord dont la blancheur inspire des images d'Eldorado. La réalisatrice se garde bien de juger les propos et les aspirations des uns et des autres. Elle expose plutôt certains aspects d'une réalité complexe à partir des lectures singulières qu'en font les individus rencontrés au Maroc, au Sénégal et au Mali, lectures qu'elle s'emploie à contextualiser le mieux possible.

Enfin, Catherine Hébert puise à sa propre quête de sens et à son expérience – que l'on comprend douloureuse – du deuil de sa mère (le film lui est d'ailleurs dédié), pour nous offrir son regard unique et rempli d'espérance sur l'Afrique et, plus largement, sur notre humanité. Par cette réflexion sur le voyage, les histoires de vie et la rencontre entre ces Autres que nous sommes tous aux yeux de quelqu'un, la réalisatrice nous rappelle une grande vérité: il ne peut y avoir de compréhension de soi et de l'Autre que dans la rencontre avec un vis-à-vis ou avec soi-même. Comme elle l'illustre de façon magistrale, le plus souvent, ces deux types de rencontres sont indissociables l'un de l'autre...

CATHERINE FOISY

